

Le sel, nocif pour les arbres, n'est pas la seule solution contre la neige

Un peu de neige sur les trottoirs et les communes déversent leurs cargaisons – 300 000 tonnes par an en Suisse. Un poison pour les sols et les végétaux.

VALÉRIE HOFFMEYER

Il semble le moyen le plus naturel du monde pour se débarrasser de la neige: quelques poignées de sel, et elle fond. Problème: une fois dissout, le sel ruisselle dans le sol et modifie son équilibre. L'eau n'y est plus assez disponible pour les arbres. Ceux-ci ingèrent le sel par les racines et le transportent jusqu'aux feuilles. Ils sont littéralement intoxiqués. Ils se nécrosent, se dessèchent, jaunissent et finissent par perdre leurs feuilles, même des mois après l'épandage dudit sel. Cumulés à d'autres facteurs tels que la pollution, la compaction des sols et la chaleur, ces maux finissent par asphyxier les végétaux, en particulier ceux qui bordent les routes et les rues. Les arbres en ville sont ainsi particulièrement touchés. Étrange paradoxe: les sels antineige nuisent aux arbres urbains, à l'heure où ceux-ci apparaissent comme les agents indispensables de la lutte contre le réchauffement climatique! Alors, faut-il l'abandonner pour sauver les arbres, au risque de paralyser le pays au moindre épisode de froid? Des alternatives existent.

Au gramme près

À l'échelle du pays, l'épandage annuel de sel représente encore plus de 300 000 tonnes par an. Conscientes des impacts sur les sols et les arbres, les villes suisses cherchent activement d'autres solutions: après l'échec des gravillons abrasifs, trop invasifs dans les canalisations et très lourds à épandre (100 g par mètre carré au lieu de 20 à 30 g pour le sel), l'épandage de chlorure de sodium est revenu en première ligne. Mais l'Union suisse des parcs et promenades (USSP) préconise de privilégier le déblaiement mécanique des chaussées, puis de ne saler que les routes extérieures et les voies urbaines très chargées, ainsi que les endroits dangereux (croisements, pentes, etc.).

Pour éviter la dispersion du sel dans l'air, on utilise des solutions humides, qui ont permis de réduire de près de moitié les quantités de sel. Quant à la saumure liquide, on atteint des degrés de précision au gramme près, jusqu'à 2 grammes de sel par mètre carré. Il faut pour cela des machines d'épandage perfectionnées, programmées selon les conditions loca-



les. Sans aller jusqu'au chauffage des routes comme dans certaines villes du Japon, ne devrait-on pas opérer par salage préventif, avant un épisode de gel, de neige ou de pluie givrante? Cela permettrait une économie notable de sel, selon l'USSP. Mais pour l'heure, il n'est autorisé que dans des conditions très spécifiques. La crainte d'épandages inadaptés subsiste. De plus, les services de voirie ne disposent pas tous de ces machines de haute technologie ni de personnel formé. «Les services verts sont conscients du problème, mais ce ne sont pas eux qui

sont chargés de répandre le sel», remarque Stéphanie Perrochet, secrétaire générale de l'USSP.

De l'urée à la mélasse

Sur les voies secondaires, les places et les passages, les services de voirie testent des alternatives, à l'exemple des copeaux imprégnés de fondant écologique. Dans son tour d'horizon des produits testés, l'USSP évoque aussi l'urée, d'origine naturelle mais qui a le défaut de trop enrichir le sol et les eaux en azote; une mélasse à base de canne à sucre, utile contre le gel mais à ef-

Quand il se dissout, le sel pénètre dans le sol et contamine les racines des végétaux.

Salvatore di Nolfi/Keystone

fet nul sur la neige. Comme elle est plus chère que le sel, elle est utilisée en adjuvant dans les saumures classiques. Un dérivé de l'huile de colza a aussi fait ses preuves, il n'est pas corrosif contrairement au sel et prolonge la durabilité des équipements. Il intéresse de ce fait les aéroports, mais ceux-ci, en Suisse, favorisent le déneigement à la lame, assez aisé sur le terrain plat du tarmac. À noter que pour faire fondre la neige aux abords de la maison de manière écologique, les cendres de la cheminée sont efficaces lorsque la température est douce et le temps ensoleillé.

Un film et un débat autour de l'intelligence des arbres

Après trois jours de séminaire sur l'économie et l'écologie du bois, les rencontres suisses Woodrise s'achèveront par une journée ouverte à tous au pavillon Sicli, à Genève, le samedi 2 février. Dès 14 h, la projection du film «L'intelligence des arbres» (2016), qui montre comment les arbres se rendent des services mutuels, sera suivie d'un

débat animé par Ernst Zürcher, ingénieur forestier, enseignant dans les écoles polytechniques fédérales et chercheur sur les structures temporelles des arbres et leurs potentiels de séquestration de carbone, auteur du livre «Les arbres, entre visible et invisible» (Actes Sud 2016). V.H.

www.rencontres-woodrise.ch

À faire cette semaine

● Les planches font partie des indispensables au potager, permettant de se déplacer entre les cultures sans tasser la terre sous les bottes. Profiter de l'hiver pour récupérer quelques spécimens à la bonne dimension et les stocker debout à l'abri des intempéries.

● Les camélias ne sauraient tarder à fleurir en jardinerie et chez les pépiniéristes. C'est donc le meilleur moment d'en découvrir les différentes variétés, couleurs et formes de leurs fleurs. Profiter de cette période pour aller les

admirer, que ce soit juste par plaisir ou en vue d'une acquisition prochaine – dans ce cas ne pas hésiter à capturer quelques photos au passage, elles faciliteront le choix ultérieur.

● Cassissiers et groseilliers peuvent être nettoyés et allégés. Pour ce faire, dégager l'arbuste par le centre afin de laisser pénétrer air et soleil en son cœur. Supprimer en périphérie un tiers des branches de plus de 3 ans. Ce rajeunissement permettra à de nouvelles ramures de se développer. G.V.

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

Les chats sauraient compter, pas les chiens

L'intelligence des chiens et des chats est depuis longtemps au cœur des discussions animées qui opposent les partisans des uns et des autres. Voici une nouvelle étude qui risque de mettre un peu plus d'huile sur le feu... Le chercheur américain David Grimm s'est en effet penché sur leur capacité à compter. Au terme de ses expériences, qui ont notamment consisté à étudier les réactions des chats face à des tas de petits objets, il est arrivé à cette conclusion: ceux-ci ont montré qu'ils étaient en mesure de différencier une quantité importante d'un objet donné

d'une quantité moindre. Cela dit, de nombreux chats n'ont montré aucun intérêt pour les exercices qu'on leur a demandé d'effectuer. Pour confirmer ses premiers constats, le chercheur a donc élaboré de nouveaux tests pour les chats, plus attrayants. David Grimm estime toutefois d'ores et déjà que les chats ont une certaine notion des quantités. Il prend notamment l'exemple de la mère qui se rend parfaitement compte de l'absence de l'un des chatons de sa portée. Il y a donc une forte probabilité que les chats sachent compter jusqu'à 3 ou 4, voire jusqu'à 6 ou 7.

Et les chiens, dans tout cela? Face à des

tubes transparents contenant des quantités différentes de fromage, ils n'ont pas montré d'intérêt particulier à l'égard des mieux garnis. Placés dans une situation similaire, les loups ne s'y sont, eux, pas trompés, s'intéressant avant tout aux tubes les plus remplis. Est-ce parce que les loups ont une vue plus aiguisée que les chiens? Toujours est-il que cela laisse supposer que les chiens n'ont pas intégré la notion de quantité. Dans le combat intellectuel qui oppose les chats aux chiens, les félins semblent ici en mesure de gagner un combat, mais certainement pas encore la guerre. FRÉDÉRIC REIN



Bilevich Olga / iStockphoto